

Allocution sur la place d'Isaba, dimanche 27 octobre 2019

Si vous utilisez cet article,

merci de citer la source :

Association Ikerzaleak

Maison du Patrimoine

64130 Mauléon Licharre

Hemos asistido en la iglesia a una recreación de lo que más o menos podía ser hace 150 años el acto religioso de despedida de nuestras alpargateras.

Ahora, en esta plaza, vamos a dar paso a una sencilla fiesta, entre recreación de lo que pudo ser entonces y homenaje actual de sus descendientes hacia aquellas mujeres.

Con esta fiesta, con este acto... queremos expresar que nos sentimos orgullosas, ¡muy orgullosas!, de ser descendientes de aquellas valientes mujeres, hijas de la necesidad, que año tras año, en estas mismas fechas, dejaban a sus familias, a sus novios... y echándose un hatillo al hombro se iban juntas, andando, con una climatología muchas veces adversa, a atravesar estos montes en dirección a la otra vertiente, en donde su mano de obra se necesitaba para dar prosperidad a esta parte del Pirineo Occidental.

Trabajaban allí, durante todo el invierno, en las fábricas de alpargatas de Maule y de todo ese entorno geográfico, incluyendo en él al Alto Bearn.

El 7 de octubre, fiesta de la Virgen del Rosario, estaba estipulado que fuese el día de la partida. Ese día, con el alba, Burgui recibía a las que con la noche subían andando desde Sigüés y Salvatierra. Todas juntas, tras el rosario, salían andando, valle arriba, sumando a esa comitiva a las de Roncal y Urzainqui, así como a las que habían salido desde Vidángoz y Garde. Y llegaban a esta villa de Isaba, a donde con las de Uztárroz acudían también las de otros valles vecinos.

[...]

Alocución en la plaza de Isaba, domingo 27 de octubre 2019

Nous avons assisté dans l'église à une représentation de ce que pouvait être il y a 150 ans la cérémonie religieuse de départ de nos ouvrières de l'espadrille.

Maintenant, sur cette place, nous allons faire place à une petite fête, à la fois représentation de ce qui aurait pu être fait à cette époque et hommage à ces femmes de la part de leurs descendants.

Avec cette fête, avec cet évènement, nous voulons exprimer notre fierté, oui notre fierté! d'être descendants de ces femmes courageuses, filles de la nécessité qui, année après année, à ces mêmes dates, laissaient leurs familles, leurs fiancés, et, jetant un baluchon sur l'épaule, allaient ensemble, sous un climat souvent défavorable, pour traverser ces montagnes en direction de l'autre versant, où elles étaient une main-d'œuvre indispensable à la prospérité de cette partie des Pyrénées occidentales.

Elles travaillaient tout l'hiver dans les usines d'espadrilles à Mauléon et dans les régions proches, y compris le Haut Béarn.

Le 7 octobre, fête de la Vierge du Rosaire, c'était le jour prévu du départ. A l'aube, Burgui accueillait celles qui, la nuit, étaient montées à pied depuis Sigüés et Salvatierra. Toutes ensemble, après la récitation du rosaire, remontaient la vallée. Les jeunes femmes de Roncal et d'Urzainqui s'ajoutaient à ce cortège, ainsi que celles qui étaient venues de Vidángoz et Garde. Et elles arrivaient à ce village d'Isaba, où d'autres venues des vallées voisines les rejoignaient à leur tour avec celles d'Uztárroz.

[...]

Las roncalesas no eran la única mano de obra que desde esta vertiente del Pirineo se desplazaba hacia el otro lado. Las jóvenes salacencas también lo hacían. En unos casos, los menos, buscaban el paso de Larrau, mientras que en otros casos, los más, bien por Vidangoz o bien por Uztarroz, venían a juntarse en Isaba con las roncalesas, en una senda algo más sencilla, y sobre todo mucho más acompañadas.

Hoy, ahora, iban a acompañarnos varias jóvenes de Jaurrieta con su *danza del Axuri Beltza*, pero finalmente no han podido venir. Así pues, van a ser jóvenes roncalesas quienes ejecuten ahora esta *neska dantza* de Jaurrieta, y lo van a hacer además como signo de reconocimiento y homenaje a todas las golondrinas salacencas, con el deseo de que nunca caigan en el olvido.

Antes de que inicien su baile quisiera que me escuchaseis bien, que prestaseis atención a lo que os voy a decir.

Tenemos en el Pirineo navarro, concretamente en el valle de Salazar, y más concretamente en la villa de Jaurrieta, una danza que a día de hoy es una de las joyas patrimoniales más importantes que se conoce en el Pirineo Occidental.

Os hablo del *Axuri Beltza*, la misma que ahora vais a ver.

Nada sabemos de los orígenes de esta danza [...] todo lo que se sabe en base a los testimonios recogidos en Jaurrieta hace más de setenta años es que ya se bailaba a finales del siglo XIX; que tiene la rareza de ser una *neska dantza*, un baile de chicas, algo atípico e impropio de aquella época, y que comenzaba con una curiosa coreografía en la que se ve a todas saliendo, con una melodía triste, y unidas por sus manos.

Les roncalaises n'étaient pas la seule main-d'œuvre qui se déplaçait de ce versant des Pyrénées vers l'autre côté. Les jeunes filles de la vallée de Salazar aussi. Dans certains cas, elles cherchaient à atteindre le passage de Larrau, tandis que dans d'autres, les plus nombreuses, passaient par Vidangoz ou Uztarroz, et venaient se joindre à Isaba avec les Roncalaises, sur un chemin un peu plus accessible, et surtout avec plus de personnes pour les accompagner.

Aujourd'hui, plusieurs jeunes filles de Jaurrieta devaient nous accompagner dans leur danse de l'Axuri Beltza, mais elles n'ont finalement pas pu venir. Ce seront donc de jeunes filles de Roncal qui exécuteront maintenant cette neska dantza de Jaurrieta, et elles le feront aussi en signe de reconnaissance et d'hommage à toutes les hirondelles de Salazar, avec le désir qu'elles ne tombent jamais dans l'oubli.

Avant que vous commenciez votre danse, je voudrais que vous m'écoutiez bien, que vous fassiez attention à ce que je vais vous dire.

Nous avons dans les Pyrénées navarraises, notamment dans la vallée de Salazar, et plus particulièrement dans la ville de Jaurrieta, une danse qui est aujourd'hui l'un des joyaux patrimoniaux les plus importants que l'on connaisse dans les Pyrénées occidentales.

Je vous parle d'Axuri Beltza, la même que vous allez voir maintenant.

Nous ne savons rien des origines de cette danse [...] tout ce que l'on sait sur la base des témoignages recueillis à Jaurrieta il y a plus de soixante-dix ans, c'est qu'on la dansait déjà à la fin du XIXe siècle ; qu'elle a la particularité rare d'être une Neska Dantza, une danse de filles, quelque chose d'atypique et d'inhabituel pour cette époque, et qui commençait par une chorégraphie curieuse où on voyait toutes les filles entrer, sur une mélodie triste, et se tenant par la main.

No sabemos si hay una hipótesis acertada sobre los orígenes de esta danza [...]

Era el mes de octubre de 1891. Desde Jaurrieta salieron andando hacia Maule, juntas, al menos ocho muchachas del pueblo. Se dijo entonces que habían llegado allá y que se encontraron con la sorpresa de que no había trabajo para ellas, y que se tuvieron que volver. Poco probable esta teoría.

Se dijo también, y esto es lo que se publicó entonces, que desde Maule alguien escribió a Jaurrieta mostrando su extrañeza de que no hubiesen llegado allí. Lo cierto es que ante esta inquietante noticia, los familiares de ellas, conscientes de la dureza que había traído ese invierno lleno de nieves, salieron a buscarlas, presas de un mal presagio.

Eran los primeros días del mes de febrero de 1892 cuando, en medio de una gran nevada, las encontraron a todas en el interior de una cabaña pastoril... habían muerto de frío. Y lo que llamó entonces la atención es que los cuerpos de las ocho jóvenes... se encontraban cogidos de la mano.

Hasta aquí una historia real, documentada... una historia que sobrecoge.

Y por otro lado, aparentemente sin nada que ver con todo esto, recordar que en los años sesenta del siglo XX se recuperaba en Jaurrieta una danza... que no era como las demás, de origen desconocido, a la que se le dio el nombre de Axuri Beltza; una danza de la que tan solo se sabe que a finales del XIX ya se bailaba, en la que exclusivamente participaban mujeres. Una danza que empieza de la misma manera que murieron aquellas ocho golondrinas jaurrietanas: cogidas de la mano.

Damos paso a la interpretación de la danza del Axuri Beltza, una danza que es muy posible que tenga su razón de ser en aquel suceso del invierno de 1891,

Nous ne savons pas si il y a une hypothèse correcte sur les origines de cette danse [...]

C'était le mois d'octobre 1891. De Jaurrieta, elles avaient marché vers Mauléon, ensemble, au moins huit filles du village. On a alors dit alors qu'elles étaient arrivées et qu'ils avaient été surprises de ne pas trouver de travail pour elles, et qu'elles avaient dû revenir. Cette théorie est peu probable.

Il a été dit aussi, et c'est ce qui a été publié à l'époque, que depuis Mauléon, quelqu'un avait écrit à Jaurrieta pour s'étonner qu'elles ne soient pas arrivées. Le fait est que face à cette inquiétante nouvelle, leurs familles, conscientes du mauvais temps et de la neige abondante qui régnaient cet hiver, étaient sorties à leur recherche, prises d'un mauvais présage.

C'étaient les premiers jours du mois de février 1892 quand, au milieu d'un forte averse de neige, elles furent toutes retrouvées à l'intérieur d'une cabane pastorale... Elles étaient mortes de froid. Et ce qui a alors attiré l'attention, c'est que les corps des huit jeunes femmes se tenaient par la main.

Voici une histoire vraie, documentée, une histoire déchirante.

Et d'un autre côté – c'est apparemment un fait qui n'a rien à voir, on se rappelle que dans les années 60 du XXe siècle on retrouvait à Jaurrieta une danse... qui n'était pas comme les autres, d'origine inconnue, à laquelle a été donné le nom d'Axuri Beltza; une danse dont on sait seulement qu'elle était déjà dansée à la fin du XIXe siècle, à laquelle participaient exclusivement des femmes. Une danse qui commence de la même façon que les huit hirondelles de Jaurrieta sont mortes : main dans la main.

Nous faisons place à l'interprétation de la danse de l'Axuri Beltza, une danse qui pourrait avoir sa raison d'être dans cet événement de l'hiver 1891,

una danza que se nos antoja el mejor y más emotivo homenaje a cuantas alpargateras dejaron su vida en el Pirineo.

Danza

Administrativamente pertenecemos a regiones diferentes, a viejos reinos antaño enfrentados, pero en donde las montañas, las cañadas, los cauces fluviales madereros, y la necesidad, siempre nos han tenido unidos. Nos estamos refiriendo al valle de Ansó, con el que compartimos una misma cultura pastoril, con el que hasta hace poco más de un siglo compartimos una misma lengua, y con el que queremos seguir compartiendo problemas y objetivos, como anualmente hacemos en la ermita de Puyeta.

Ansó y Fago han sido dos localidades de honda tradición alpargatera, golondrinas de altos vuelos, que bien por Garde, o bien por los montes de Isaba, acudían al encuentro con las roncalesas y salacencas para enfrentarse a esa senda migratoria que por Arrakogoiti les conducía hacia sus cuarteles invernales.

Y por último, antes de acompañarles ahora sus casas para que se despidan de los suyos y recojan sus hatillos de ropa, despedimos nosotras esta fiesta a nuestro estilo, al estilo de estos pueblos y de estos valles a los que su ubicación geográfica y la orografía del terreno les forzaron durante siglos a tener su propio ejército. Son banderas de guerra las que tenemos, pero son banderas para la paz. Son banderas que nos hablan de orgullo y de identidad, dos sentimientos asociados a nuestras antepasadas alpargateras, a nuestras golondrinas. En ese ondear de la bandera vamos a ver sus alas, su condición de mujeres luchadoras.

une danse qui nous semble le meilleur et le plus émouvant hommage à ces ouvrières qui ont laissé leur vie dans les Pyrénées.

Danse

Administrativement, nous appartenons à des régions différentes, à de vieux royaumes autrefois opposés, mais où les montagnes, les vallées, les cours d'eau, les chemins forestiers et la nécessité nous ont toujours réunis. Nous parlons de la vallée d'Ansó, avec laquelle nous partageons une même culture pastorale, avec laquelle nous partageons une même langue depuis un peu plus d'un siècle, et avec laquelle nous voulons continuer à partager des problèmes et des projets, comme on le fait chaque année à l'ermitage de Puyeta.

Ansó et fago ont été deux localités de forte tradition de travail de l'espadrille, [village d'] hirondelles de haut vol, qui soit par Garde, soit par les montagnes d'Isaba, venaient à la rencontre des filles de Roncal et de Salazar pour affronter cette route migratoire qui à travers Arrakogoiti les conduisaient vers leurs quartiers d'hiver.

Et enfin, avant de vous accompagner chez vous pour que vous disiez au revoir aux vôtres et que vous ramassiez vos affaires, nous terminons cette fête à notre façon, dans le style de ces villages et de ces vallées, que leur emplacement géographique et le relief ont forcés pendant des siècles à avoir leurs propre armées. Ce sont des drapeaux de guerre que nous avons, mais ce sont des drapeaux pour la paix. Ce sont des drapeaux qui nous parlent de fierté et d'identité, deux sentiments que nous associons à nos hirondelles d'autrefois. Sur les plis du drapeau qui flotte au vent nous les verrons comme des femmes combattantes.

Hoy, con estas danzas, y ahora con este baile de la bandera, les decimos lo que probablemente no se les dijo entonces, pues les faltaba a aquellas gentes la perspectiva del tiempo y la valoración del esfuerzo... les decimos que les admiramos, que nos sentimos muy honradas y orgullosas de ser sangre de su sangre, que valoramos ese inmenso esfuerzo que hacían, que les hacía prósperas a ella, a esta tierra pirenaica, e indirectamente también a nosotras. Les decimos que son nuestra referencia. Les decimos esa palabra mágica cuyo pronunciamiento nos hace grandes a todas y a todos, de corazón, con el corazón: GRACIAS. ESKERRIK ANITX.

Aujourd'hui, avec ces danses, et maintenant avec cette danse du drapeau, nous vous disons ce qu'on ne disait probablement pas à cette époque, car il manquait à ces personnes la perspective du temps et la mise en valeur de l'effort ; nous leur disons que nous les admirons, que nous sommes très honorées et fières d'être le sang de leur sang, que nous apprécions cet immense effort qu'elles fournissaient, qui les rendait prospères, elles, cette terre pyrénéenne, et indirectement nous aussi. On leur dit qu'elles sont notre référence. Nous leur disons ce mot magique dont la prononciation nous rend grands, à toutes et à tous, de cœur, avec le cœur : GRACIAS. ESKERRIK ANITX.

Texte de Fernando Hualde, association Kukuskla de Isaba. Traduction R.E.